

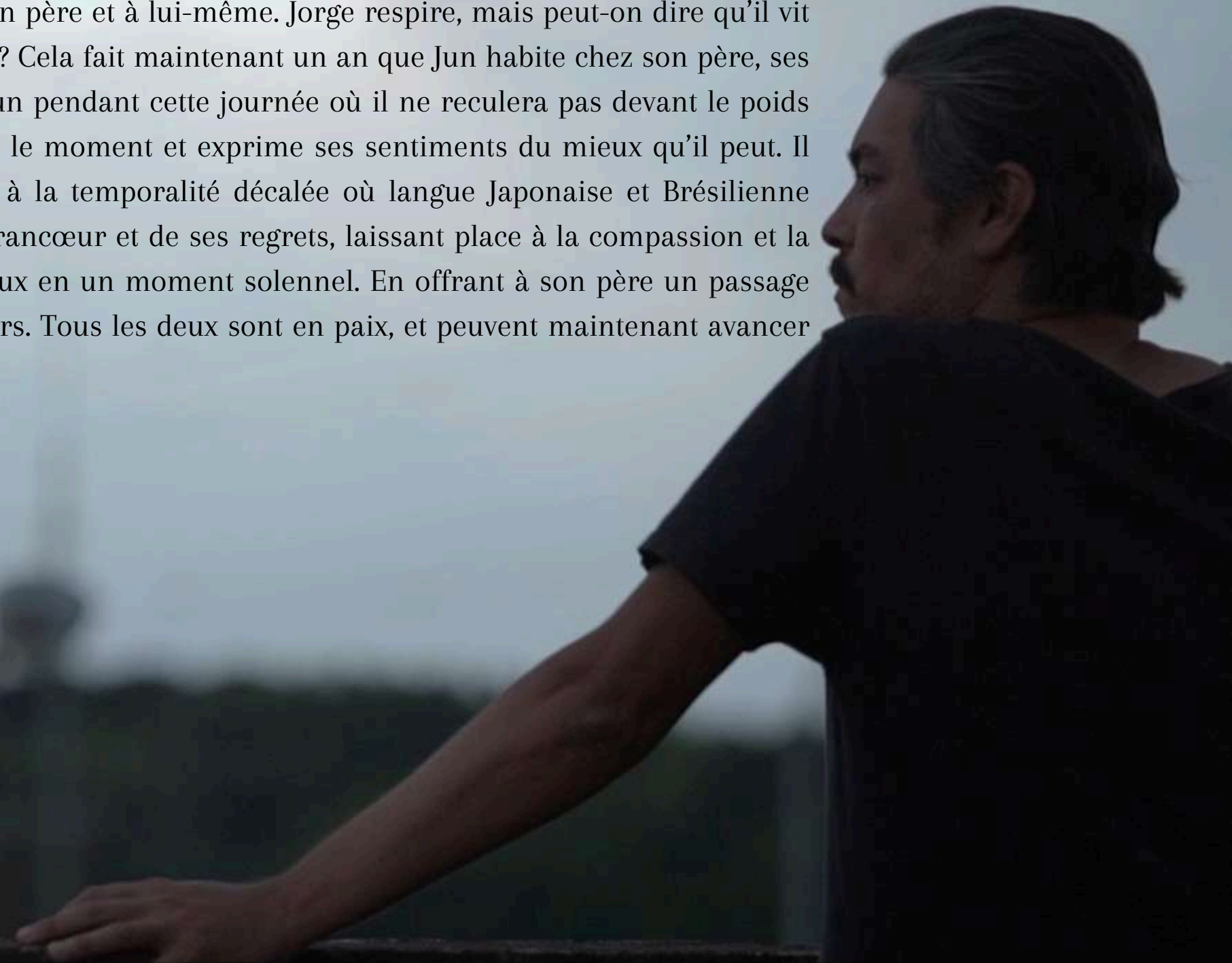
# リオの香り

PARFUM DE RIO

16:41 min - France - 2025 - 2:35 - 5.1

# Synopsis

“Parfum de Rio” met en scène une famille façonnée par les phénomènes migratoires du début du XXème siècle entre le Japon et le Brésil. Jorge et Jun, père et fils, ne se sont pas parlés depuis des années. Jorge vit au Japon, Jun au Brésil. Un jour, Jorge écrit une lettre à son fils qui restera sans réponse. Alors que Jorge est victime d’un accident cérébral le laissant dans un état de sévère conscience altérée, Jun s’envole en direction de Tokyo pour répondre à la lettre de son père et l’aider à mourir. Mais face au poids de la tâche, Jun se retrouve dans l'incapacité d’agir et d'honorer cette promesse faite à son père et à lui-même. Jorge respire, mais peut-on dire qu’il vit encore ? Les souvenirs et les odeurs sont-ils toujours quelque part en lui ? Cela fait maintenant un an que Jun habite chez son père, ses journées sont rythmées par la venue de l’aide soignante. Nous suivons Jun pendant cette journée où il ne reculera pas devant le poids de la promesse. Pour se donner le courage de passer à l'acte, il ritualise le moment et exprime ses sentiments du mieux qu’il peut. Il répond enfin à la lettre, à la demande de son père. Une conversation à la temporalité décalée où langue Japonaise et Brésilienne s'entremêlent pour finalement s’accorder. Jun se libère peu à peu de sa rancœur et de ses regrets, laissant place à la compassion et la tendresse. Ce que cherchait Jun, c’était de transformer cet acte douloureux en un moment solennel. En offrant à son père un passage vers la mort empreint de dignité, il renoue avec son passé et ses souvenirs. Tous les deux sont en paix, et peuvent maintenant avancer vers ce nouveau cycle.



# Contexte

Cette histoire est née de conversations avec mon père autour de la mort et de la fin de vie. Dans notre société contemporaine, la structure sociale tend à prolonger la vie autant que possible – pour des raisons éthiques, mais aussi économiques. La mort semble avoir perdu sa dimension spirituelle pour devenir un simple phénomène biologique, auquel on cherche une solution. Elle n’est plus qu’une conséquence de la dégénérescence cellulaire. En cela, notre époque semble davantage marquée par le déni que par l’acceptation. Ce rapport bouleversé à la mort, combiné à la disparition du foyer traditionnel, fait de la fin de vie un défi intime, personnel, presque tabou. C’est à partir de ce constat qu’est née l’envie d’écrire cette histoire – celle d’une promesse faite à mon propre père, dont je ne mesure certainement pas encore toute la portée. C’est là le cœur du film : la nécessité de parler, de dépasser la pudeur, et de s’ouvrir ensemble à ce moment inévitable qui nous attend tous. S’y préparer.

« Nous devrions nous réjouir pour ceux qui retournent à la source. »

« Parfum de Rio » raconte l’histoire d’un fils qui accompagne son père vers la mort, avec dignité. Le récit d’un rituel. L’importance d’un instant qui transforme un acte douloureux en un moment solennel. À travers les souvenirs, les mots d’amour et les gestes d’adieu, ce rituel réintroduit une dimension humaine et sacrée au passage de la vie à la mort. J’ai alors imaginé le personnage de Jun, un homme solitaire dans la quarantaine, revenant du Brésil au Japon avec en main une lettre contenant les derniers mots de son père. Parce que la mort fait pleinement partie de la vie, je tenais à ce que le film ne soit pas sombre. Plutôt que l’acte en lui-même, le film met en scène ce qui précède : le rituel, la cérémonie, baigné d’une lumière douce, loin de toute ambiance clinique. C’est à cet instant que se conclut le film, lors d’une scène finale où les deux hommes partagent, dans l’intimité, leurs derniers instants ensemble, où père et fils se retrouvent, à l’aube d’un nouveau cycle.

# Intention

L'ancrage réaliste du récit appelait une approche naturaliste, tant dans la direction artistique que dans les choix de mise en scène. Nous avons privilégié une esthétique épurée. Les extérieurs ont été tournés exclusivement en lumière naturelle. Dans une volonté d'authenticité visuelle et narrative. L'approche de la déambulation a été pensée de manière quasi documentaire. Une fois le contact de la voiture enclenché, nous avons réduit au minimum les échanges avec João : je lui ai simplement donné une adresse, sans lui préciser sa destination. Ce trajet devient alors un espace-temps à part entière. Les scènes tournées dans l'hôtel abandonné ont été abordées de manière similaire. Aucun travail de décoration n'a été anticipé ; João a découvert les lieux quelques minutes seulement avant le tournage, afin de préserver la spontanéité de ses réactions et renforcer l'aspect immersif. Il ne joue pas : il agit dans le réel.

Dans ce lieu, vestige de l'âge d'or de la bulle spéculative japonaise et de l'ère Showa, symbolise une époque où tout semblait possible, dans un Japon devenu la deuxième puissance économique mondiale. Un temps où la famille Kimura était encore unie. L'hôtel devient alors métaphore de cette cellule familiale : laissée à l'abandon, comme un vestige de mémoire. Dans l'appartement de Jorge, pour la scène-clé de la dernière rencontre entre les deux personnages. L'ambiance lumineuse y est intimiste et toutes les sources de lumière sont intégrées au décor. Le dispositif a été pensé pour permettre une captation en continuité : l'équipe technique s'est retirée dans une pièce adjacente et la scène a été tournée avec un minimum de découpage. Ce protocole a offert aux comédiens un espace de jeu libre, sans interruption, afin de capter la fraîcheur et l'intensité de la première prise, souvent la plus juste émotionnellement.

Le cadrage, dans cette séquence, débute à l'extérieur de la pièce, en retrait, puis se resserre progressivement à mesure que les personnages se connectent. Ce mouvement accompagne la trajectoire émotionnelle de la scène. En contrepoint, les gestes du fils sont captés dans un point de vue proche de la première personne, dans un espace saturé de signes — livres, pochettes de disques, photos de famille — qui prolongent la mémoire sensible du père, de sa conscience disparue.

Pour l'incarnation du père, le travail avec Yoshi Oida s'est orienté vers une interprétation émotionnelle. Sa voix, entendue dès le premier plan lors de l'ouverture de la lettre est pensée comme une parole écrite par le père et non lue par le fils : un dialogue différé, mais profondément incarné. Ce choix d'énonciation maintient une tension émotionnelle constante.

# Intention

Un soin particulier a également été apporté aux accessoires. Une montre discrète, brisée, symbolise ce temps suspendu entre les deux personnages. Elle incarne l’arrêt, la pause dans le flux de leurs existences. Tout comme ce parfum — qui donne son titre au film — dont la présence tangible est chargée d’une forte dimension sensible. Objet héritier, il agit comme dépositaire silencieux de leurs souvenirs partagés. A travers cette cérémonie, c’est la dignité de son père que Jun souhaite préserver. Pour cela, il le lave et l’habille avec un ancien costume bien loin des codes funéraires traditionnels. C’est ainsi qu’il souhaite se souvenir de lui : non dans la douleur de la séparation, mais dans l’image d’un homme vivant. Par ce simple changement de tenue, une autre facette de Jorge se révèle.

Sur le plan sonore, la composition Night in Rio, pièce musicale nippo-brésilienne empreinte de nostalgie, incarne l’hybridité culturelle et identitaire des personnages — entre natifs et bi-nationaux japonais. J’ai voulu écrire une histoire à l’image de cette composition pentatonique où s’entremêle sérénité et mélancolie. Afin de respecter cette identité musicale forte en conclusion, la narration sonore a été travaillée avec subtilité. Le trio de jazz de Dairo Suga a enregistré d’abord en solo, puis en trio, en prises live. Ce choix répond à notre quête de spontanéité et d’authenticité. Au montage, j’ai volontairement épuré la composition, afin d’éviter toute surenchère affective et de préserver la sincérité du récit. Le travail de montage son et de bruitage fut une recherche d’équilibre dans l’entrelacement des différents éléments. Nous avons adopté une approche musicale tout en préservant les textures d’ambiance naturaliste.

Mes recherches sur l’histoire de la diaspora japonaise au Brésil et sur les phénomènes d’immigration et de remigration ont inspiré le contexte familial des personnages. Cela influe grandement sur les changements de langues, le père ne parlant jamais Portugais, le fils n’utilisant le Japonais qu’à certains moments, comme un des cadeaux fait à son père. “Parfum de Rio” met en scène une famille contemporaine issue de cette histoire migratoire. Une famille tiraillée entre deux pays, mais réunie par ce qui est immuable : le passé, et l’amour.

# À propos du réalisateur

## Biographie

Né à Tours en 1991, Louis Mureau étudie la flûte traversière et la maîtrise de chant au Conservatoire National à horaires aménagés (CNR), avant de s'installer à Paris pour suivre des études de cinéma à la Sorbonne Nouvelle.

Il fait ses premières armes en tant que réalisateur à travers des portraits d'artistes, des captations musicales et des courts métrages de marque. Il découvre le Japon lors d'un tournage et, fasciné par les ponts et les murs culturels entre les deux pays, décide de s'y installer. Il oriente alors sa pratique autour du dialogue interculturel, en réalisant un premier documentaire sur la scène musicale japonaise à la sortie de l'isolement culturel. Il explore également la scène jazz d'avant-garde japonaise à travers une série de livestreams réalisés pendant la période du Covid. Il tourne ensuite Black's Temple, un court métrage expérimental et poème philosophique en images, filmé dans une région parisienne méconnaissable.

En 2025, il présente Parfum de Rio (Rio no Kaori), son premier court métrage de fiction en tant qu'auteur-réalisateur : un film intime et émouvant sur le passage de la vie à la mort, mettant en scène la dernière conversation entre un père et son fils.



## Filmographie

- |       |   |
|-------|---|
| 2025. | Parfum de Rio (court métrage fiction)                   |
| 2024. | Black's Temple (court métrage experimental)             |
| 2023. | Waves avec Lucy Osinski (commercial)                    |
| 2022. | Le Journal avec Lily Taieb (commercial)                 |
|       | Say Cheese avec Clara Diez (commercial)                 |
|       | Double Vision avec Lucia Pica (commercial)              |
|       | Turn on the radiooooo (commercial)                      |
| 2021. | La Librairie avec Prune Pauchet (commercial)            |
|       | Jun Kawabata - Flight (videoclip)                       |
|       | Setsuhi Shiraishi (performance artistique)              |
|       | Genta Ishizuka - Loewe Craft Prize (portrait d'artiste) |
|       | Kengo Kuma (portrait d'artiste)                         |
| 2020. | Tokyo live house (Live musicaux)                        |
| 2019. | Oto no hanashi - Une histoire de son (documentaire)     |

# Liste artistique



Yoshi Oida  
Jorge (voice)

Yoshi Oida, né à Kobe, au Japon, en 1933, est célèbre pour sa longue carrière d’acteur, en particulier pour ses collaborations avec le célèbre metteur en scène Peter Brook. Oida a acquis une reconnaissance internationale pour ses rôles dans les productions emblématiques de Brook, notamment :

The Conferenceo of the Birds (1979), The Mahabharata (1985) et The Tempest (1991).

Yoshi Oida est apparu dans des films tels que The Pillow Book (1996) de Peter Greenaway et Autumn Flowers (2007), pour lequel il a remporté le prix du meilleur acteur dans un second rôle lors de la compétition Mainichi. En 2016, il est à l’affiche de Silence de Martin Scorsese.



Joao Mendonca Lima  
Jun

João de Mendonça Lima Takeyoshi est un acteur et réalisateur bresilien / japonais qui a grandi en s’adaptant à différentes cultures, ce qui lui a permis de développer une capacité à travailler efficacement dans des environnements interculturels.

Il a commencé sa carrière en tant que créatif chez McCann à Londres. Sa passion pour le storytelling et la belle photographie l’a naturellement conduit vers la réalisation de documentaires, de clips musicaux, de contenus publicitaires et de courts métrages en Angleterre, au Brésil, en France et au Japon.



Kepel Kimura  
Jorge

Kepel Kimura est un musicien et auteur japonais, reconnu pour ses liens profonds avec la musique brésilienne. Au fil des années, son engagement dans ce répertoire et ses efforts pour rapprocher les cultures à travers la musique ont fait de lui une figure clé des scènes musicales japonaise et brésilienne.

Il s’est produit dans des festivals et clubs prestigieux, contribuant activement au dialogue culturel international par le biais de la musique.

# Liste technique

**Auteur, réalisateur** Louis Mureau

**Productrice** Claire Marquet

**Productrice exécutive** Marthe de Mendonca Lima

**Directeur de la photographie** Flávio Gusmão

**Décors** Sho Endo

**Monteur image** Baptiste Druot

**Monteur son** Jonas Bengio

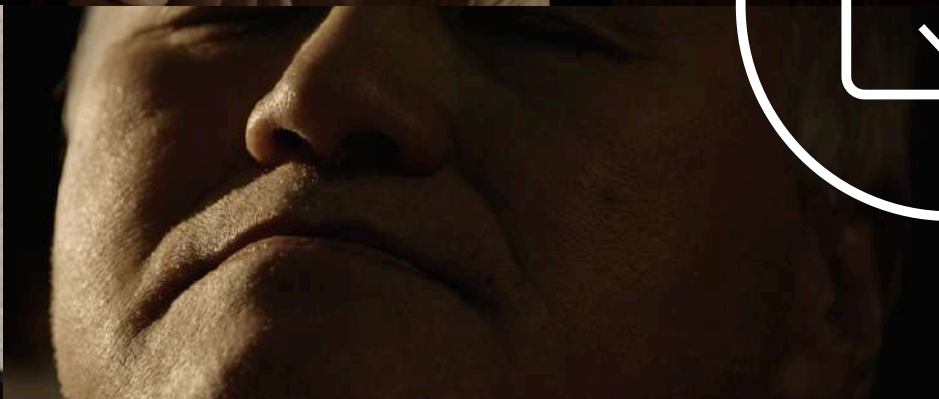
**Mixeur son** Benjamin Laurent

**Étalonneuse** Marine Lepoutre

**Postproduction** Pixel & Decibel

**Composition musicale** Dairo Suga

# Stills





<http://www.art-production.studio/>

ART\_PRODUCTION . Société par actions simplifiées . Capital 45000 euros . Siège Social 10 rue Eugene Sue 75018 PARIS  
.RCS PARIS 892 862 947 . APE 5911C .N°TVA intracom FR 07892862947 . SIRET 89286294700017

Contact: Claire Marquet . Email: [artunderscoreproduction@gmail.com](mailto:artunderscoreproduction@gmail.com) . Mob:0662215184